

NÉE EN 1979
À CLERMONT-FERRAND FR
VIT ET TRAVAILLE
À PARIS FR

DELPHINE POUILLÉ

Il n'y a pas de seconde nature dans le travail de Delphine Pouillé : sa chair est hybride, ignorante des espèces et des intentions univoques, gonflée de croisements des vocabulaires et des pratiques, irrévélée et pourtant chargée de significations qui en éclatent les contours. La douceur de ses matières est assurément une menace insidieuse, la rondeur de ses lignes, un étouffement à venir et l'à-plat de ses dessins, la complexe genèse d'un débordement.

Thrums qui champignonnent sur les murs ou sur les plafonds d'espaces d'expositions, cagoules, minerves et protubérances textiles que l'artiste photographie portées par des acteurs dans des environnements urbains : les objets de Delphine Pouillé deviennent eux-mêmes dans leur mise en contexte. Ils prennent sens à travers les lieux où ils prolifèrent, les silhouettes qu'ils embrassent et absorbent, les espaces dont ils troublent les perspectives (...). Dessins et objets développent ainsi une métaphore de la domination sans stridence. Leurs courbes pleines, l'évocation de leurs effleurements et les éventuelles connotations infantiles de ces peluches improbables laissent flotter les sentiments et les mémoires de la douceur et du confort. Mais c'est pour aussitôt les identifier avec le langage du sadisme qui se cristallise dans le recours aux entraves, aux enchaînements et aux aveuglements. L'artiste construit par ces assimilations inattendues la narration d'une oppression qui insinuerait son emprise dans une invisibilité cotonneuse.

— Jérôme Lefaure

Des *Thrums*, sculptures suspendues dont le nom désigne un fragment, une extrémité, ou encore un jarret de porc, ponctuent l'espace, proposant un environnement dans lequel le spectateur est invité à pénétrer.

Constitués de mousse polyuréthane que j'injecte dans une poche en tissu, certains *Thrums* conservent leur enveloppe d'élasthanne parfois doublée de polaire, d'autres sont détroussés, leur peau a été retirée.

Leur forme procède à la fois de débordements hasardeux ou apprivoisés et d'opérations contrôlées quasi chirurgicales.

Les vidéos *Cagoules animées*, plus anciennes, présentent des corps affublés de joyeux instruments de torture. Conçues pour être portées aussi bien lors de mises en scène photographiques ou vidéos que lors de performances, les *Cagoules* et les *Bouées* contraignent, perturbent la marche, occultent la vision, et relient parfois les êtres au point de les plonger dans une interdépendance où s'évanouit toute forme d'individualité.

DAVID RENAULT
EST NÉ EN 1979
VIT ET TRAVAILLE
À RENNES FR

MATHIEU TREMBLIN
EST NÉ EN 1980
VIT ET TRAVAILLE
À ARLES FR

LES FRÈRES RIPOULAIN

DAVID RENAULT
MATHIEU TREMBLIN

En duo sous le pseudonyme des Frères Ripoulain, David Renault et Mathieu Tremblin privilégient des formes de créations contextuelles dont le mode opératoire se rapproche de celui des travailleurs de la ville et en témoignent par le biais d'espaces de consultation inspirés des bureaux d'étude où ils explorent sur le mode de l'enquête de terrain et du *work in progress* les relations entre urbanité et urbanisme.

Ils œuvrent dans les espaces en jachère de la ville et développent des protocoles d'action urbaine autour des notions de contre-façon, d'abandon et de dégradation, d'expression

autonome et spontanée, de langage cryptique et de désobéissance civile.

David Renault utilise la ville comme territoire d'expérimentations visuelles et sonores et s'inspire des pratiques nomades, sauvages et anonymes pour transposer avec des moyens rudimentaires les silences et désordres propres aux terrains vagues et autres délaissés urbains.

Mathieu Tremblin met en œuvre des dispositifs d'interventions graphiques et s'inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville.

Cercueil graffiti est une peinture murale dont le principe reprend celui du cercueil d'alcool déplacé sur le champ du graffiti et du pictural. À l'issue d'une fresque dans un terrain vague,

les graffeurs ont coutume d'abandonner leurs bombes aérosol en fin de vie et, comme un jeu d'enfant, de les percer pour faire « gicler » les reliquats de gaz et de peinture. David Renault et Mathieu Tremblin se saisissent de ces rebuts et transposent ce geste d'achèvement en un geste pictural dont le motif polychrome est contraint par le bricolage-recyclage de l'outil graffiti par défaut que constitue la bombe de peinture aérosol.



Delphine Pouillé
Bouée, 2009
Tissu et mousse
Production Casino Luxembourg
Photo D. P.

Thrums, 2011
Mixed media,
dimensions variables
Serre des jardins
de l'Hôtel de Ville de Mayenne
Production Nuit Blanche Mayenne
Le Kiosque Mayenne. Photo D. P.



Les Frères Ripoulain,
David Renault
Mathieu Tremblin
Requiem, David Renault, 2012
Installation, CD noirs, fil de nylon,
arbre mort, ø 400 x 500 cm
Production Art4Context

Le spectacle est terminé,
Mathieu Tremblin, 2012
Installation, guirlande électrique,
bois, 600 x 180 cm
Production Art4Context. Photos M. T.

